

Chambre des Représentants

SESSION 1983-1984

1 DÉCEMBRE 1983

PROPOSITION DE LOI

officialisant les noms
« Waaslandhaven » et « Kallosluis »

AVIS DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, chambres réunies, saisi par le Président de la Chambre des Représentants, le 23 novembre 1982, d'une demande d'avis sur une proposition de loi « officialisant les noms « Waaslandhaven » et « Kallosluis », a donné le 9 novembre 1983 l'avis suivant :

La proposition de loi vise à donner au « port situé sur la rive gauche de l'Escaut » la dénomination officielle de « Waaslandhaven » et à l'écluse située à hauteur de la commune de Kallo celle de « Kallosluis » (art. 1^{er} et 2). L'emploi de ces deux dénominations serait obligatoire « dans toutes les dispositions légales et réglementaires » (art. 3).

Le « port » visé est manifestement la « région portuaire » définie par l'article 5 de la loi du 19 juin 1978 relative à la gestion du territoire de la rive gauche de l'Escaut à hauteur d'Anvers et portant des mesures de gestion et d'exploitation du port d'Anvers (*Moniteur belge* du 15 juillet 1978). L'écluse visée par la proposition est celle qui assurera la liaison entre la « région portuaire » précitée et l'Escaut (voir la carte qui a été annexée à la loi du 19 juin 1978 et publiée en même temps que celle-ci).

Le Président de la Chambre des Représentants sollicitant l'avis de la section de législation sur « la compétence conformément à l'article 85bis des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat », la demande d'avis est dès lors manifestement limitée à la question de savoir si la matière qui fait l'objet de la proposition de loi relève bien de la compétence du législateur national.

..

L'aménagement et l'équipement d'importants complexes portuaires constituent sans nul doute une matière pour laquelle le législateur national est resté compétent après les réformes institutionnelles de 1980.

Ni la Constitution, ni la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles n'ont attribué en cette matière quelque compétence que ce soit aux communautés ou aux régions. Au cours de la discussion au Parlement du projet qui est devenu la loi spéciale du 8 août 1980, il fut au contraire affirmé que : « la décision de création des grandes infrastructures publiques continuera de relever de la compétence du pouvoir national » (*Doc. Sénat*, session 1979-1980, n° 434-1, p. 10; n° 434-2, p. 150). Un amendement tendant à rendre les régions compétentes en ce qui concerne certains travaux publics, notamment les travaux portuaires, fut repoussé après que le Premier Ministre eut déclaré que « les grands travaux d'infrastructure doivent rester nationaux » et que « cette question ne peut être réglée par un amendement car il s'agit d'une autre conception de l'Etat qui n'est

Voir :

58 (1981-1982) :

— N° 1 : Proposition de loi.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1983-1984

1 DECEMBER 1983

WETSVOORSTEL

tot instelling van de plaatsaanduidingen
Waaslandhaven en Kallosluis als officiële benaming

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE

De Raad van State, afdeling wetgeving, verenigde kamers, de 23ste november 1982 door de Voorzitter van de Kamer van Volksvertegenwoordigers verzocht hem van advies te dienen over een voorstel van wet « tot instelling van de plaatsaanduidingen Waaslandhaven en Kallosluis als officiële benaming », heeft de 9de november 1983 het volgend advies gegeven :

Het voorstel van wet heeft tot doel aan « de haven op de linkerscheldeover » de officiële benaming « Waaslandhaven » te geven en aan de in die haven ter hoogte van de gemeente Kallo gelegen sluis de officiële benaming « Kallosluis » (artt. 1 en 2). Beide benamingen zouden verplicht moeten worden gebruikt « in alle desbetreffende wetgevende en reglementaire bepalingen » (art. 3).

De « haven » die wordt bedoeld is klaarblijkelijk het « havengebied » omschreven in artikel 5 van de wet van 19 juni 1978 betreffende het beheer van het linkerscheldeovergebied ter hoogte van Antwerpen en houdende maatregelen voor het beheer en de exploitatie van de haven van Antwerpen (*Belgisch Staatsblad* van 15 juli 1978). De sluis die men op het oog heeft is die welke de verbinding tussen het genoemde « havengebied » en de Schelde zal verzekeren (zie kaart die als bijlage bij de wet van 19 juni 1978 werd gevoegd en er samen mee bekendgemaakt werd).

De Voorzitter van de Kamer van Volksvertegenwoordigers verzoekt om advies « over de bevoegdheid... overeenkomstig artikel 85bis van de gecoördineerde wetten op de Raad van State », waardoor de adviesaanvraag kennelijk beperkt werd tot de vraag of de aangelegenheid die het voorwerp van het wetsvoorstel uitmaakt wel degelijk tot de bevoegdheid van de nationale wetgever behoort.

..

De aanleg en de uitrusting van belangrijke havencomplexen is ongetwijfeld een aangelegenheid waarvoor, ook na de staatshervorming van 1980, de nationale overheid bevoegd is gebleven.

Noch de Grondwet, noch de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen dragen ter zake aan de gemeenschappen of aan de gewesten enige bevoegdheid op. Tijdens de parlementaire bespreking van het ontwerp dat de genoemde wet van 8 augustus 1980 is geworden, werd integendeel bevestigd dat « de beslissing tot realisatie van de grote overheidsstructuren tot de bevoegdheid van de nationale overheid (blijft) behoren » (*Gedr. St. Senaat*, zitting 1979-1980, nr 434-1, blz. 10; nr 434-2, blz. 150). Een amendement om inzake bepaalde openbare werken, onder meer die betreffende de havens, de gewesten bevoegd te maken, werd verworpen, nadat de Eerste Minister had verklaard « dat de grote infrastructuurwerken nationaal moeten blijven » en dat « een amendement deze kwestie niet (kan) regelen, aangezien het gaat om een andere staatsop-

Zie :

58 (1981-1982) :

— Nr 1 : Wetsvoorstel.

pas celle qui est retenue par le présent projet » (*Doc. Chambre*, session 1979-1980, n° 627-10, p. 106).

∴

La dénomination d'une chose est si étroitement liée à la chose elle-même que le choix en revient normalement à celui qui réalise cette chose. Donner une dénomination aux grandes infrastructures réalisées par l'Etat ou à des éléments de celles-ci est dès lors également, en principe, l'affaire de l'Etat.

Une dérogation à ce principe ne pourrait être admise que pour autant qu'elle puisse trouver un fondement juridique valable dans les compétences que la Constitution ou la loi spéciale du 8 août 1980 de réformes institutionnelles ont conférées aux communautés ou aux régions.

Il n'apparaît pas qu'un tel fondement juridique existe.

La compétence que l'article 4, 1°, de la loi spéciale du 8 août 1980 a attribuée aux communautés en matière de « défense et (d') illustration de la langue » permet certes aux communautés d'édicter des normes concernant la correction du langage dans l'attribution de dénomination. Mais (traduction) « il n'appartient pas au Conseil culturel (actuellement : le Conseil de la Communauté) de se substituer dans le choix concret d'une dénomination aux organes qui sont chargés d'attribuer cette dénomination » (voir l'avis L. 11.858/1 du 25 mai 1973, non publié, de la section de législation du Conseil d'Etat concernant une proposition de décret déposée au Conseil culturel néerlandais et relative à la dénomination de l'aéroport de Zaventem).

De même la disposition de l'article 59bis, § 3, 1°, de la Constitution, aux termes de laquelle les communautés « règlent... l'emploi des langues pour les matières administratives » n'enlève rien au pouvoir de l'autorité nationale d'attribuer une dénomination aux travaux d'infrastructure qu'elle réalise.

Il ressort en effet des travaux préparatoires de cette disposition que le constituant a donné à l'expression « l'emploi des langues pour les matières administratives » la même signification que celle qu'elle a dans les lois coordonnées du 18 juillet 1966 sur l'emploi des langues en matière administrative (rapport de Stexhe sur la révision de l'article 23 de la Constitution, *Doc. Sénat*, session 1969-1970, n° 390, p. 9; rapport de Stexhe sur l'article 59bis de la Constitution, disposition dont les §§ 3 et 4, deuxième alinéa, ont été empruntés quasi littéralement à la proposition qui avait été élaborée initialement pour remplacer l'article 23 de la Constitution, *Doc. Sénat*, session 1970-1971, n° 145, p. 2), et ces lois ont uniquement pour objet de déterminer la ou les langues dans lesquelles divers actes administratifs doivent ou peuvent être accomplis, et de prendre un certain nombre de mesures complémentaires qui doivent contribuer à assurer le respect de ces dispositions.

Les chambres réunies étaient composées de :

MM. :

P. TAPIE, *président de chambre, président*;
G. BAETEMAN, *président de chambre*;
Ch. HUBERLANT,
J. NIMMEGEERS,
J. BORRET,
P. FINCEUR, *conseillers d'Etat*;
G. VAN HECKE,
P. DE VISSCHER,
F. RIGAUX,
F. DE KEMPENEER, *assesseurs de la section de législation*;

M^{mes} :

M. VAN GERREWEY,
S. VAN AELST, *greffiers*;

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. P. TAPIE.

Les rapports ont été présentés par MM. J. DE COENE et P. CHARLIER, auditeurs.

Le Greffier,

(s.) M. VAN GERREWEY.

Le Président,

(s.) P. TAPIE.

vatting die in het ontwerp niet ter sprake komt » (*Gedr. St. Kamer*, zitting 1979-1980, nr 627-10, blz. 106).

∴

De naam van een zaak is zo nauw verbonden met de zaak zelf waarop die naam betrekking heeft, dat de keuze ervan normaliter ook toekomt aan degene die de zaak tot stand brengt. Het geven van een naam aan grote infrastructuur die het Rijk realiseert, of aan onderdelen daarvan, is derhalve in beginsel eveneens een rijksaangelegenheid.

Van die stelregel zou alleen kunnen worden afgeweken in de mate waarin daartoe een deugdelijke rechtsgrond zou kunnen worden gevonden in de bevoegdheden die bij de Grondwet of de bijzondere wet van 8 augustus 1980 tot hervorming der instellingen aan de gemeenschappen of aan de gewesten werden toegekend.

Een dergelijke rechtsgrond blijkt echter niet voorhanden te zijn.

De bij artikel 4, 1°, van de bijzondere wet van 8 augustus 1980 aan de gemeenschappen verleende bevoegdheid inzake « de bescherming en de luister van de taal » laat de gemeenschappen wel toe normen uit te vaardigen inzake het correct taalgebruik bij het geven van benamingen, maar « het komt aan de Cultuurraad (lees thans : de Gemeenschapsraad) niet toe bij de concrete naamgeving in de plaats te treden van de organen die met het geven van een benaming belast zijn » (zie advies nr L. 11.858/1 van 25 mei 1973 van de afdeling wetgeving van de Raad van State over een voorstel van decreet ingediend bij de Nederlandse Cultuurraad betreffende de benaming van de luchthaven Zaventem, niet gepubliceerd).

Ook het voorschrift van artikel 59bis, § 3, 1°, van de Grondwet, luidens hetwelk de gemeenschappen « het gebruik van de talen voor de bestuurszaken (regelen) », doet geen afbreuk aan de bevoegdheid van de nationale overheid inzake naamgevingen aan de infrastructuurwerken die zij realiseert.

Uit de parlementaire voorbereiding van die bepaling blijkt immers dat de grondwetgever aan de uitdrukking « gebruik van de talen voor de bestuurszaken » dezelfde betekenis heeft gehecht als degene die ze heeft in de gecoördineerde wetten van 18 juli 1966 op het gebruik van de talen in bestuurszaken (verslag-de Stexhe over de herziening van artikel 23 van de Grondwet, *Gedr. St. Senaat*, zitting 1969-1970, nr 390, blz. 9; verslag-de Stexhe over artikel 59bis van de Grondwet, bepaling waarvan §§ 3 en 4, tweede lid, vrijwel letterlijk werden overgenomen uit het aanvankelijk ter vervanging van artikel 23 van de Grondwet uitgewerkte voorstel, *Gedr. St. Senaat*, zitting 1970-1971, nr 145, blz. 2) en die wetten hebben alleen maar tot voorwerp het bepalen van de taal of talen waarin diverse bestuurshandelingen moeten of mogen worden verricht en het treffen van een aantal aanvullende maatregelen om de naleving van die bepalingen te helpen verzekeren.

De verenigde kamers waren samengesteld uit :

de HH. :

P. TAPIE, *kamervoorzitter, voorzitter*;
G. BAETEMAN, *kamervoorzitter*;
Ch. HUBERLANT,
J. NIMMEGEERS,
J. BORRET,
P. FINCEUR, *staatsraden*;
G. VAN HECKE,
P. DE VISSCHER,
F. RIGAUX,
F. DE KEMPENEER, *assessoren van de afdeling wetgeving*;

Mevr. :

M. VAN GERREWEY,
S. VAN AELST, *griffiers*;

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer P. TAPIE.

De verslagen werden uitgebracht door de heren J. DE COENE, en P. CHARLIER, auditeurs.

De Griffier,

(get.) M. VAN GERREWEY.

De Voorzitter,

(get.) P. TAPIE.